Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

20 | 2017
Numéro XX

Concordances linguistiques à partir de l'ALE

Nicolae Saramandu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lapurdum/3598>

DOI : 10.4000/lapurdum.3598

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 283-289

ISBN : 978-2-95534-135-3

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Nicolae Saramandu, « Concordances linguistiques à partir de l'ALE », *Lapurdum* [En ligne], 20 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 03 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/3598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.3598>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

Concordances linguistiques a partir de l'ALE

Nicolae SARAMANDU
Université de Bucarest

1. Introduction

Mis es chartier il y a quarante ans sous les auspices de l'UNESCO, *L'Atlas Linguarum Europae* (ALE) s'est imposé dès le début comme un modèle de collaboration entre les divers pays de l'Europe, de l'ouest et de l'est, au-delà de leur régime politique.

Atlas Linguarum Europae représente le projet le plus complexe de *géographie linguistique* réalisé jusqu'à présent. Neuf volumes, contenant 102 cartes linguistiques, sont déjà publiés; chaque volume est accompagné d'un livre de commentaires linguistiques¹.

L'Atlas linguistique de l'Europe est coordonné par un *Comité International*, dans lequel sont représentés tous les pays de notre continent. Il y a aussi 47 *Comité Nationaux*, qui dirigent l'activité au niveau de chaque pays. Dans l'Atlas sont illustrées plus de 90 langues (et dialectes) européennes, réparties en cinq familles: *indo-européenne*, *ouralique*, *altaïque*, *caucasienne*, *sémitique*, auxquelles s'ajoute la langue *basque*.

Le réseau de l'Atlas comprend 2631 localités. Dans le réseau sont représentées non seulement les langues majoritaires mais aussi les langues minoritaires. Par exemple, dans le réseau établi pour la Russie sont incluses, à côté du russe, beaucoup d'autres langues, non-slaves: carélien, lapon, langues ouraliques, iraniennes (l'ossète), caucasiennes, turques et mongoles. Le réseau renferme en Roumanie sept localités pour les langues hongroise, allemande et slaves (ukrainienne et serbe). Dans le réseau de l'ALE sont représentées aussi les langues tziganes parlées en Europe.

En utilisant une formule habituelle dans le langage cybernétique, L'Atlas linguistique de l'Europe s'inscrit dans la quatrième «génération», après les atlas régionaux, les atlas nationaux et les atlas par familles de langues. Les auteurs de L'Atlas linguistique de l'Europe ont beaucoup profité de l'expérience accumulée auparavant dans les divers pays, y compris la Roumanie, avec une tradition de presque un siècle dans le domaine de la géographie linguistique.

Tradition et innovation – c'est la formule la plus courte qui exprime le rapport entre

1. *Atlas Linguarum Europae* (ALE), I. 1, 1983; I. 2–4, Assen / Maastricht, 1986, 1988, 1990; I. 5–7, Roma, 1997, 2002, 2007; I. 8–9, București, 2014, 2015.

L'Atlas linguistique de l'Europe et les atlas élaborés auparavant. La plus importante innovation est l'apparition d'un type de carte linguistique inexistant dans les atlas antérieurs: la *carte de motivation*, qui met en évidence la relation entre langues et cultures différentes. Par exemple, en anglais le mot *saturday* signifie «le jour du dieu Saturn», dans la tradition pré-chrétienne, pendant que le mot français *dimanche* (< lat. *dominica dies* «le jour du Seigneur») s'inscrit dans la tradition chrétienne, illustrée pour toutes les langues néo-latines.

À la base des cartes motivationnelles² se trouve «la mentalité commune» des locuteurs de langues différentes, appartenant à la même famille ou à plusieurs familles linguistiques. Elles ont le but de refléter la dynamique de la langue, en relevant un aspect moins connu ou moins approfondi jusqu'à présent, notamment la motivation et la «remotivation» du signe linguistique par les locuteurs.

Le long du temps, le motif (la motivation) s'efface, le signe devient opaque et c'est à ce moment qu'intervient la «remotivation».

On peut illustrer les considérations ci-dessus par de nombreux exemples empruntés à diverses langues européennes.

Les noms pour «épi» (cf. CAZACU, SARAMANDU 1988–1991) relèvent le fait que la majorité des termes des langues européennes ont à la base un radical dont le sens originaire est 'pointu, aigu, piquant, perçant'.

Dans les langues romanes, par exemple, le terme le plus répandu provient du lat. *spica* (fem.), *spicum* (neutre), qui a comme base le radical ie. **sp(e)i-ko* 'pointe': it. *spiga*, esp., cat., port., occ. *espiga*, fr. *épi*, rom. *spic*. Dans les langues germaniques on trouve des termes provenant du radical ie. **akes-*, **aks-* [qui est à l'origine du lat. *acus*] 'pointu': suéd. *ax*, norv. *aks*, all. *Ähre*, angl. *ear* etc. La motivation s'opacifie et les locuteurs ont «remotivé» le terme. Ainsi, dans les langues romanes, on trouve des noms comme occ. *cabelh* (< lat. *capitulum* 'petite tête'), galic. *cabeza* (< lat. *capitūla*, fr. *tête* (< lat. *testa*); le phénomène est le même pour les langues germaniques: angl. *head* 'tête'.

En grec, à côté du terme courant *σπάχι* (< ie. **stengh-* 'être aigu'), on trouve aussi *κεφάλι* 'tête', *κρομφή* 'pointe, proéminence'. En turc, *başak*, au sens de 'épi', est dérivé de *baş* 'tête'.

Les noms de la 'sangsue' dans les langues romanes (cf. SARAMANDU, NEVACI 2015) mettent en évidence le fait que la forme classique latine *hirudo*, *-inis* 'sangsue', devenue opaque, a été remplacée en latin vulgaire par la forme populaire «motivée» *sanguisuga*, composée de *sanguis* 'sang' et *sugere* 'sucer' (attestations à partir du I^{er} siècle AD).

C'était une première réaction des locuteurs au caractère opaque du mot latin classique, par la création d'un terme – avec une *motivation* évidente – par rapport au référent: le fait que la sangsue 'suce le sang'.

Les descendants du lat. *sanguisuga* (avec les dérivés **sanguisugiola* et *sanguinaria*) existent dans toutes les langues romanes occidentales: it. *sanguisuga*, sard. *sanguisugu*, occitan. [sãnsyga], oil (fr.) *sangsue*, port. [sɐmʃuɣɐ], esp. *sanguijuela*

2. Pour les premières cartes linguistiques motivationnelles élaborées au niveau européen, cf. Alinei, BELETTE (1983); en ce qui concerne les aspects théoriques, cf. Alinei, *Aspects* (2001).

(< **sanguisugiola*), cat. *sangonera* (< *sanguinaria*).

On peut constater dans les langues romanes occidentales une nouvelle réaction aux formes mentionnées plus haut, devenues de plus en plus opaques par rapport à la motivation originale. Avec le temps, les mots ont perdu leur « transparence »; par la suite, ils ont été « réanalysés » et « remotivés » par les locuteurs. La preuve de ce fait sont les nombreuses formes attestées au niveau dialectal. C'est le cas, par exemple, du terme enregistré en Italie méridionale, *succia-sangue*, formé avec le verbe *succiare* 'sucer' et *sangue* 'sang'.

Dans le domaine gallo-roman, le verbe latin *sugere* ne s'était pas transmis (fr. *sucer* provient du lat. **suctiare*, dérivé de la forme du participe *suctus* du verbe *sugere*). Par conséquent, les locuteurs ont cessé de voir dans *-suga* (de *sanguisuga*) une rémanence de ce verbe. La partie finale du mot a été perçue comme une terminaison, commutable dès lors avec divers suffixes (*-ura*, *-otta* etc.), attachées à la partie initiale du mot signifiant 'sang'. Le mot a été donc « réanalysé » et « remotivé », le résultat étant les formes attestées, au niveau dialectal, en occitan, francoprovençal et en langue d'oïl (y compris le wallon): occ., oïl, wall. [sāsyr], occ., fr.-prov. [sās'ɔt] etc.

La « remotivation » du terme, de nouveau dans le domaine gallo-roman, s'est réalisée par la création de diverses formes dérivées ou composées, qui ont comme base d'autres verbes exprimant l'idée de 'sucer': fr. *téter* (forme de *tette* < lat. vulg. **titta*) 'sucer' (en parlant de bébés, très jeunes animaux), *boire*, *tirer*. Des formes pareilles ont été enregistrées en occ. [tetasā] [= qui suce le sang], occ. [sāmbœulo] [= qui boit du sang], fr.-prov. [tirasā] [= qui tire le sang] etc. En occitan on a noté aussi la forme « remotivée » [sukopɛ] [= qui suce le pied].

Au niveau dialectal, on a enregistré en français aussi la forme [tɔsvɛʃ] 'tête vaches' [= qui tête les vaches], „par allusion à l'habitude des éleveurs de sangsues de faire patauger dans leurs mares d'élevage les bêtes destinées à l'abattoir” (explication du Comité français de l'Atlas linguistique roman).

Dans le domaine italo-roman il y a aussi, au niveau dialectal, des termes « remotivés », dérivés de l'un des composants de la forme de base, d'habitude le composant qui signifie 'sang': it. dial. *sanguetta*, *sanguettula*, etc.

On peut constater la manifestation d'une « conscience » étymologique aussi dans le domaine ibéro-roman: la partie initiale du mot signifiant 'sangsue' a été modifiée, par « remotivation », c'est à dire par association et puis par remplacement avec l'esp. *sangre* 'sang': esp. [saŋgriχwela], cat. [saŋgrizola].

En catalan, à côté de la forme *sangonera* (< lat. *sanguinaria*), mentionnée auparavant, il y a aussi la forme [saŋgoneɫa], où la partie finale a été remplacée par le suffixe *-ella*, par « motivation » dérivationnelle.

En portugais et en galicien, le terme [sɐmʃugɐ] est concurrencé, au niveau dialectal, par un descendant du lat. **bistia* (< lat. clas. *bēstia* 'animal'): port. [biʃɐ], gal. [bitʃa]. *Bicha* représente un euphémisme qui permet le renvoi à un animal indésirable. En portugais, les deux termes ont des sens différents: *sangessugas* sont les sangsues, plus petites comme dimension, rencontrées dans les rivières et qui ne sont pas dangereuses pour l'homme, tandis que *bichas* sont les sangsues à forme allongée, que les gens utilisaient autrefois pour traiter les malades.

Le lat. *sanguisuga* n'a pas été hérité en roumain. Les dialectes roumains se présentent comme des aires unitaires, chacune connaissant un seul terme. Le dr. *lipitoare*, terme « transparent », « motivé », provient du verbe *lipi* 'coller', d'origine slave (< vsl. *lěpiti*). Dans les autres dialectes, il y a des emprunts au slave: mégl. *pi-aviṭă* (< bg., slave mac. *pijavica*), istr.

pi̇ávaṭa (< cr. *pijavica*) – des termes motivés dans les langues d'origine, en provenant de verbes qui signifient 'boire, sucer' – ou du grec: ar. *avdelā* (*avdelā*) < gr. *αβδέλλα*. Il faut remarquer que, bien que le verbe d'origine slave *lipi* se retrouve dans tous les dialectes, il n'y a que le daco-roumain qui connaît *lipitoare*. Il faut aussi admettre que *lipitoare* 'sangue' est une création relativement tardive, dans le sens qu'elle est apparue après la séparation des Istro-roumains (qui ne connaissent pas le terme) des Daco-roumains.

Le fait que le lat. *sanguisuga* n'existe pas en roumain peut sembler surprenant, car il existe en albanais, comme mot emprunté au latin: *shushunjë* (et *ushunjëz*, forme dérivée avec le suffixe diminutif -z(ë)). *Sanguisuga*, comme mot hérité du latin, a existé en dalmate: dalm. *sansaṭk* (Mihăescu 1993: 116). Dans la perspective de la linguistique spatiale, la présence du mot latin en albanais et en dalmate et son absence en roumain s'expliquent par l'existence des deux aires de latinisation: l'aire *illyro-dalmate* (qui se trouve à l'origine du dalmate et des éléments latins de l'albanais) et l'aire *continentale* (à l'origine du roumain).

2. Grec, latin, albanais. Commentaires aux cartes ALE PAPIER et CAHIER (ALE I. 9)

L'histoire des mots qui désignent le PAPIER et le CAHIER dans les langues européennes est une partie de l'histoire culturelle de notre continent. En même temps cette histoire met en évidence les relations intimes entre le grec et le latin, les deux langues de culture de l'antiquité.

Parmi les mots utilisés pour nommer le PAPIER il y a deux qui nous intéressent ici: le lat. *papyrus* et le grec *χαρτί*. Le mot latin provient de l'ancien grec *πάπυρος* (proprement dit 'roseau d'Égypte' et, par extension, 'papier fait avec ce roseau').

A partir des langues romanes occidentales, qui ont hérité *papyrus*, sous diverses formes (fr. *papier*, cat. *paper*), le mot latin s'est répandu dans beaucoup d'autres langues, germaniques, slaves etc. (engl. *paper*, all. *Papier* etc.). A son tour le grec *χαρτί* (y compris sous la forme medio-grecque *χαρτίον*, dim. de *χάρτης*) a pénétré dans le vieux slave: *chartija* (cf. bg., serb., cr. *hartija*) et en roumain (*hârtie*), par filière slave.

Une concordance grecque-latine est aussi à signaler dans les dénominations du CAHIER dans une grande partie des langues européennes. Il s'agit d'une motivation commune qui se trouve à la base du mot grec *τετράδιον* et du mot latin *quaternus*, qui signifient '(feuille) pliée en quatre'. Le mot grec a pénétré dans les langues slaves par les textes religieux traduits par Cyril et Methode du grec en vieux slave. Il se trouve aujourd'hui dans toutes les langues slaves de rite orthodoxe. À partir des langues slaves, plus exactement à partir du russe, le mot d'origine grecque a été introduit dans un grand nombre de langues de l'Europe orientale. A son tour, le mot latin *quaternus*, hérité par les langues romanes, connaît une certaine diffusion (par exemple, en polonais: *kajet*).

Il faut ajouter ici le mot arabe *defter* 'cahier', qui est à l'origine le mot grec *διφτέρα* 'paire de rouleaux de cuir', avec la motivation originare 'plié en deux'. Le mot arabe connaît une large diffusion parmi les langues non-slaves parlées sur le territoire de la Russie. Pénétré aussi en turc, le mot est revenu dans la langue grecque sous la forme *τεφτέρι*.

3. Belette (ale i. 2)

Langue et mentalité – voilà un aspect largement illustré dans l'Atlas linguistique de l'Europe. Les noms de la 'belette' (ALE II 128) relèvent d'une mentalité commune à travers les

langues européennes: le *tabou*, qui se manifeste en diverses manières. On utilise, par exemple, des hypocoristiques, à partir d'un terme signifiant 'femme, dame': it. *donnola*, port. *doninha*, etc., à partir d'un qualificatif signifiant 'belle, jolie': fr. *belette*, occ. *polida*, ou 'chérie, douce, bonne': russ., pol., ukr. *laska*, tchèq. *laska*, *lasička*, slovaq. *lasica*, *laska* etc.

Un cas intéressant est représenté par le sud-est-européen, qui constitue une aire linguistique à part, caractérisée par l'utilisation des mots signifiant 'nouvelle mariée, épouse, bru': gr. *nifitsa*, alb. *nusezë*, bg. *nevestulka*, *nevestica*, serb. dial. *neveska*, *nevestica*, roum. *nevăstuică*, tc. *gelincik*. Mario Alinei, l'auteur de la carte 'belette' dans l'ALE, considère que l'utilisation des termes de parenté représente la forme la plus archaïque de croyance religieuse, notamment le *totémisme*. L'utilisation des termes de parenté pour nommer les animaux est d'origine totémique. Il s'agit d'un totême, animal protecteur qui se trouve à l'origine d'une collectivité, d'un tribu.

4. Mûre (ale i. 4)

La carte MÛRE nous offre un cas intéressant de concordance entre le grec et le latin (y compris les langues romanes). Parmi les nombreux dénominations de la 'mûre' dans les langues parlées en Europe [78], le grec et le latin se distinguent à l'intérieur de la famille indoeuropéenne par l'utilisation du même terme, provenant du radical indoeuropéen **msr*: lat. *mōrum*, gr. class. *móron*: (masc.) it. *moro*, (fém.) esp., cat., it., frpr. *mora*, fr. *mûre*, rhom. *mura*, roum. *mură*, gr. [m'uro] (netr.), [m'ura]. S'ajoutent les formes composées avec suffixes: fr. *moureau*, *mûreau* (suf. lat. *-ellus / -ellum*), gr. [m'urono] et les formes composées; par exemple it. *mora (moro) di spire*, gr. βατόμυρο.

5. Les jours de la semaine (ale i. 6)

Les rapports entre le grec ancien, le latin et la langue des ancêtres des Albanais sont mis en évidence par les noms des jours de la semaine dans les trois langues.

Dans les langues européennes, la nomenclature des jours de la semaine est dominée par deux systèmes de base, l'un *numérique*, et l'autre *planétaire*.

Dans la *nomenclature numérique*, qui garde généralement sa transparence, le jour de départ de l'énumération varie non seulement entre les différentes traditions – juive, musulmane et chrétienne – mais aussi à l'intérieur de la tradition chrétienne. Par exemple, le nom du *mardi* présente une motivation par 'deux' dans les langues slaves (russ., bg. *vtornik*, serb. *utorak* etc.), mais par 'trois' en grec (gr. τρίτη).

La *nomenclature planétaire*, plus exactement astrale, témoigne d'un système de croyances polythéiste. D'origine probablement égyptienne, elle s'est généralisée à Rome (au début de l'ère chrétienne, à partir du II^e siècle), d'où elle s'est répandue, en emprunts et en calques, en celtique, en germanique et en albanais.

Parmi les trois langues ici en discussion – le grec, le latin (représentée dans notre exposé par le roumain) et l'albanais – le grec actuel conserve en grande partie le *système numérique*: Δευτέρα (δευτέρα Σαββάτου), Τρίτη, Τετάρτη, Πέμπτη. Le système planétaire est bien représenté dans les autres deux langues, mais dans une manière différente. L'albanais est la seule langue qui a gardé la nom de la planète Saturnus pour *samedi*: alb. *shtunë*. Même pour *dimanche* l'albanais conserve le nom du 'soleil' dans la forme *e diel*, qui se rapporte au mot *diell* 'soleil; lumière'. Il s'agit ici d'un calque du lat. *solis dies*, qui n'a pas survécu dans les langues romanes.

A l'exception exactement de ces deux jours – *samedi* et *dimanche* – le latin témoigne d'un système planétaire pour les noms des autres cinq jours: *lunis dies* 'jour de la lune', *martis dies* 'jour de Mars', *Mercurii dies* 'jour du dieu Mercure', *Jovis dies* 'jour de Jupiter', *Veneris dies* 'jour de Vénus': fr. *lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi*, roum. *luni, marți, miercuri, joi, vineri*. Comme emprunts ou calques du latin les noms des trois jours ont pénétré en albanais: *e hënë* (*hënë* 'lune') 'lundi' calque du lat. *lunis dies*, *e martë* 'mardi' (emprunt du latin), et *mërkurë* 'mercredi' (emprunt du latin). L'origine de l'albanais *e ënjte* 'jeudi' reste inconnue. Obscure est aussi l'origine de l'albanais *e premtë* 'vendredi' avec une motivation religieuse possible, 'le jour de la préparation', avec laquelle concorde le grec *Παρασκευή* (= *ετοιμασία* 'préparation').

Les noms du *samedi* et *dimanche* en grec et en latin s'inscrivent dans la tradition chrétienne. Le grec *Σάββατο* et le latin **sambata, sambatum (sambati dies)* signifient 'le jour du sabbat; jour de repos des Juifs et des certains sectateurs chrétiens, emprunt en latin chrétien de l'hébreu *schabbat* 'repos'. *Le sabbat* était le septième jour de la semaine et, d'après le texte biblique, le jour du repos de Dieu après la création. La violation du sabbat était punie de mort. Les Juifs s'appliquaient à l'observation de ce précepte avec une fidélité excessive et formaliste, contre laquelle Jésus s'éleva souvent. Après la résurrection de leur maître Jésus, les apôtres firent du dimanche, jour de cette résurrection, le jour du Seigneur et y transférèrent les obligations propres au sabbat mosaïque.

6. Arbre (ale i. 7)

La carte ARBRE présente quelques aspects intéressants concernant les diverses couches étymologiques à travers le temps et aussi le croisement entre les mots qui désignent *l'arbre* et les mots qui désignent *le chêne*.

Apparemment le grec et l'albanais se délimitent cette fois des langues romanes. En effet, dans les premières deux langues les noms pour ARBRE proviennent du radical ie **deru-* (**dru-*): alb. *dru*, gr. *δέντρο*, tandis que les noms pour ARBRE dans les langues romanes descendent du mot latin *arbo(m)*: fr. *arbre*, it. *albero*, esp. *árbol*, roum. *arbore*. Le radical ie. **deru-* se trouve à l'origine des mots qui désignent l'ARBRE dans la majeure partie des langues européennes actuelles, par exemple dans toutes les langues slaves, dans la plupart des langues germaniques (l'anglais, le danois, le norvégien, le suédois): russ. *derevo*, bulg. *dǎrvó*, serb., cr. *drvo*, sloven. *drevo*, angl. *tree*, dan. *træ*, norv. *tre*, suéd. *träd*. Il faut ajouter ici le breton parmi les langues celtes: bret. *nerùenn* (du radical ie. **deru-*), qui signifie non seulement 'arbre' mais aussi 'chêne' (assimilation avec l'article indéfini et fausse coupe: (an) *derùenn* > (e)nnerùenn > *nerùenn*, ALE I.3: 125). Le mot breton est particulièrement intéressant parce qu'on trouve en français la forme *derlin* qui „est très probablement un reliquat du substrat gaulois contenant la même racine que les formes celtiques actuelles” (ALE I. 3: *ibid.*) Il est à supposer que le latin *arbo(m)* a remplacé le mot du substrat gaulois et qu'à l'origine, avant la conquête romaine, il y avait en Gaule la même situation linguistique qu'en Grèce ancienne. En plus, dans la langue grecque les mots qui désignent *l'arbre* (*gr. *δέντρο*) et le *chêne* (gr. *δρυς* et *δρυός*) s'attachent à la même racine ie. **dru-* (**deru-*). „Gr. *dryś* < ie. **drū-* 'arbre' avait déjà en gr. class. (*drūs*, gén. sg. *drūos*) non seulement le sens de 'arbre' mais aussi de 'chêne', qui était considéré comme «l'arbre par excellence» et comme «l'arbre de Zeus» (ALE I. 3: 124). Il faut ajouter ici les langues roumaine et albanaise. Nous avons en roumain le mot *copac* 'arbre', qui signifie aussi 'chêne' sous la forme *copăč* (dial. en dacoroumain; cf. ALE I. 3:125), *cupăč* (en aroumain). De même, le mot albanais

kopaç signifie 'arbre' et le mot *lis* (d'origine obscure) signifie 'chêne' et 'arbre'. De cette manière nous avons maintenant l'image d'un espace où le même mot désignait le *chêne* et l'*arbre*; il comprainnait autrefois non seulement la partie méridionale de notre continent mais aussi les territoires des langues celtiques (voir ALE I. 3: 131, la carte).

Les contacts entre le grec et le latin (y compris les langues romanes), entre le grec et les autres langues indo-européennes parlées dans la région (l'albanais, les langues slaves), le christianisme (particulièrement le christianisme de rite orthodoxe) sont les facteurs qui expliquent les concordances relevées dans notre exposé à partir de l'*Atlas linguarum Europae*.

Références

- Alinei, Mario, Antonius Angelus Weijnen & Nicolae Saramandu (eds.). 1983–2015. *Atlas Linguarum Europae*, I. [ALE I. 1–9]. 1., Assen, 1983 ; I. 2–4, Assen/Maastricht, 1986, 1988, 1990 ; I. 5–7, Roma, 1997, 2002, 2007 ; I. 8–9, București, 2014, 2015.
- Alinei, Mario. 1983. ARC-EN-CIEL, *Carte onomasiologique et cartes de motivations* : Cartes I. 6–9; Commentaire VI. In Alinei, Wijnen & Saramandu (eds.), ALE I. 1, 47–80. Assen.
- Alinei, Mario. 1986. BELETTE, *carte de motivations*: Carte I. 28 ; Commentaire VIII. In Alinei, Wijnen & Saramandu (eds.), ALE I. 2, 145–224. Assen/Maastricht.
- Alinei, Mario. 2001. Aspects of a theory of motivation (iconymy). *Versus. Quaderni di studi semiotici* 88/89. 89–97.
- Cazacu, Boris & Nicolae Saramandu. 1988–1991. Die Karte 'Ähre' des Atlas Linguarum Europae (ALE). *Anuar de lingvistică și istorie literară* 32. 107–118.
- Dębowski, Przemysław & Jadwiga Waniakowa. 2015. PAPIER, *carte onomasiologique*: Carte I. 99; Commentaire LXVII. In Alinei, Wijnen & Saramandu (eds.), ALE I. 9, 295–322. București.
- Eklund, Gerd. 2007. ARBRE, *carte onomasiologique*: Carte I. 73; Commentaire LI. In Alinei, Wijnen & Saramandu (eds.), ALE I. 7, 1–54. Roma.
- Humphreys, Lloyd Humprey. 2002a. DIMANCHE, LUNDI, MARDI, *cartes de motivations*: Cartes I. 70–72; Commentaires XLVIII, XLIX, L. In Alinei, Wijnen & Saramandu (eds.), ALE I. 6, 177–214. Roma.
- Humphreys, Lloyd Humprey. 2002b. SEMAINE, *cartes de motivations*: Cartes I. 69; Commentaires XLVII. In Alinei, Wijnen & Saramandu (eds.), ALE I. 6, 161–176. Roma.
- Kožina, N.A. 1990. MÛRE, *carte onomasiologique et carte de motivations*: Cartes I. 39–40; Commentaire XXVIII. In Alinei, Wijnen & Saramandu (eds.), ALE I. 4, 53–88. Assen/Maastricht
- Mihăescu, Haralambie. 1993. *La romanité dans le sud-est de l'Europe*. București : Editions de l'Académie roumaine.
- Saramandu, Nicolae & Manuela Nevaci. 2015. CAHIER, *carte de motivations* : Carte I. 98 ; Commentaire LXVI. In Alinei, Wijnen & Saramandu (eds.), ALE I. 9, 271–294. București.
- Saramandu, Nicolae & Manuela Nevaci. 2015 (à paraître). SANGSUE. *Synthèse romane*. In Joan Veny & Michel Contini (eds.), *Atlas linguistique roman* Ilc. Roma : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.